

SIMONE WEIL

(1909-1943)

Valeur: 1,30 F + 0,30 F
Couleurs: rouge carminé, brun
50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par René QUILLIVIC

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 novembre 1979 à PARIS ;

générale, le 12 novembre 1979.

Simone Weil, fille d'un médecin parisien, est née en 1909. Après de fortes études, notamment dans la célèbre classe d'Alain à Henri IV, elle fut reçue à l'École normale supérieure, puis, en 1931, à l'agrégation de philosophie.

Elle enseigna en des lycées de province, assez mal notée, sans doute en raison de ses activités d'extrême-gauche. Elle fut, cependant, anti-stalinienne dès la première heure, s'opposant à Malraux lors des premiers procès de Moscou.

Elle était, en fait, «à l'extrême-gauche de la charité» et, pour connaître la vraie condition ouvrière, s'engagea comme fraiseuse aux usines Renault; puis elle se retrouva, lors de la guerre d'Espagne, dans les rangs républicains.

La défaite de 1940 l'obligea à fuir à Marseille avec sa famille, et, toujours «aux côtés des esclaves», fit, en Ardèche, des vendanges, «image de l'enfer»... Puis elle partit avec ses parents, pour le Maroc, ensuite pour les U.S.A.

Elle laissait à ses amis des notes ardentes, sur la pensée antique, les problèmes de son temps, des réflexions spirituelles. Ce seront des publications posthumes, aux titres curieux pour une philosophe d'origine israéliite et rationaliste: *La Pesanteur et la Grâce*, ou *Attente de Dieu*, qui rassemble ses lettres au Père Perrin.

Venue en Angleterre afin de rejoindre la France

Libre, elle réclama une mission en France, qui lui fut refusée, en raison d'un visage qui eût trahi son origine. Elle y écrivit *L'Enracinement*.

Malade, elle dut entrer dans un sanatorium du Kent; elle y mourut d'une «tuberculose consécutive aux privations», le 23 août 1943: elle avait 34 ans.

Telle fut la destinée étonnante de cette fille, «peu gâtée physiquement, maladroitement et courageuse, naïve et supérieurement intelligente, généreuse et un peu folle selon les hommes, chrétienne sans le baptême, juive sans la foi et amie du monde arabe», auteur d'un grand nombre d'écrits, inédits de son vivant, de plus en plus lus et admirés aujourd'hui, en raison de leur profondeur et de leur actualité.

Il est impossible de donner rapidement une idée de toute sa pensée, de toute sa mystique: elle était partie de la pensée de Platon, avant d'être saisie par l'Évangile et d'aboutir à une sorte de catharisme: «Je ne supporte pas qu'on transige».

Citer Simone Weil, c'est surtout faire entendre une voix inoubliable, qu'un critique fort éloigné d'elle trouvait, «par bien des traits, pascalienne...». Ainsi:

«N'importe quel être humain, même si ses facultés naturelles sont presque nulles, pénètre dans le royaume de la vérité réservé au génie, si seulement il désire la vérité et fait perpétuellement un effort d'attention pour l'atteindre».

